

Racisme ordinaire, résistance contre la colonisation et signe cabalistique



Vue de l'exposition « Rebecca Watson Horn : The Secret Life of Vowels » chez Emanuela Campoli à Paris.
Courtesy Emanuela Campoli. Photo : Rebecca Fanuele

Rebecca Watson Horn : The Secret Life of Vowels

Nourrie par la poésie d'avant-garde et par les grands écrits spirituels, Rebecca Watson Horn a pris pour sujets de ses peintures les consonnes. Les tableaux qu'elle expose portent le nom générique de *Sigil*, signe cabalistique ou sceau. On dit qu'une des façons de composer des sigils était d'extraire les voyelles d'un mot.

L'artiste peint ses lettres en cursive majuscule, les étirant pour la plupart, et les laisse flotter comme de libres traits ou bien s'en sert comme de bordures pour délimiter une zone de couleur. Elle emploie différentes toiles de jute à la trame plus ou moins serrée sur lesquelles la peinture peine à se fixer. Ce travail avec la matière prolonge celui de destruction des mots. Sans que l'on sache si le texte secret dicte en partie le choix des couleurs et le climat général de la composition, chaque tableau manifeste une singularité. Rebecca Watson Horn peut aussi bien travailler sur les seules nuances d'un vert qu'assembler des traits d'écritures vifs et des lettres pleines comme des figures biomorphes sur un fond orangé ou bleu nuit. Passe le souvenir de Miró et celui de peintres de l'Informel.

Avec les *Sémaphores*, l'artiste s'avance du tableau vers l'espace de la performance et de la parole. Ce sont de grands rideaux de jute translucides suspendus dans l'espace qui ne portent que le seul tracé des consonnes. Les mots secrets sont lâchés en liberté.

Du 31 mai au 20 juillet 2024, Emanuela Campoli , 4 - 6 rue de Braque, 75003 Paris